

# L'ORIGINE DU PEUPLE HONGROIS

---

## I.

Le problème de l'origine du peuple hongrois s'est posé au cours des discussions sur l'origine de la langue hongroise. Les vieux chroniqueurs et historiographes hongrois voyaient dans leur nation les descendants des Huns d'Attila qui auraient reconquis leur ancien empire. Georges PRAY l'éminent historien du XVIII<sup>e</sup> siècle, ayant rompu, grâce à Deguignes, avec la théorie traditionnelle de l'identification des Huns et des Hongrois, est le premier qui ait rangé ceux-ci parmi les peuples turcs<sup>1</sup>. Plus tard, convaincu par la linguistique comparée qui dans l'intervalle avait démontré la parenté des langues finnoises avec le hongrois, il chercha un compromis qui eût concilié la théorie de l'origine turque avec l'hypothèse de l'origine finnoise<sup>2</sup>. Ce problème provoqua les plus vives polémiques dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Les recherches systématiques et méthodiques de Paul HUNFALVY et de Joseph BUDENZ avaient définitivement établi l'origine finno-ougrienne de la langue hongroise. Or, tandis que Budenz s'était borné à l'étude de la langue<sup>3</sup>, Hunfalvy transposa les résultats de la linguistique dans le domaine de la préhistoire et défendit la thèse de l'origine finno-ougrienne du peuple hongrois<sup>4</sup>. Par contre, Ármin VAMBÉRY en revint à la première théorie de G. Pray et s'efforça lui aussi de l'étayer par une argumentation linguistique<sup>5</sup>. Les travaux

1. G. Pray, *Supplementum ad Annales*, Tyrnaviæ, 1764.

2. Id. *Dissertationes historico-criticæ*, Vindobonæ, 1775.

3. G. Budenz, *Magyar-ugor összehasonlító szótár* (Dictionnaire comparé magyar-ougrien [= finno-ougrien]). Budapest, 1873-81 ; *Az ugor nyelvek összehasonlító alaklana* (Morphologie comparée des langues ougriennes), Budapest 1884 et 1894.

4. P. Hunfalvy, *Magyarország ethnographiája*, Budapest, 1876.

5. Vambéry A., *A magyarok eredete* (L'origine des Hongrois), Budapest, 1882.

de Vámbéry ne peuvent rivaliser avec ceux de ses adversaires sous le rapport de l'exactitude scientifique ; ils ne furent accueillis favorablement que dans des milieux où l'on ignorait la précision des méthodes linguistiques <sup>1</sup>. D'autre part, la théorie de l'origine finno-ougrienne de la race ne put jamais s'imposer sans réserve et entièrement aux historiens hongrois, capables pourtant d'apprécier les recherches méthodiques de la linguistique.

En effet, nombreux étaient les faits qui semblaient contredire cette théorie et qui néanmoins ne pouvaient être négligés par l'historien. Et nous ne parlons pas ici seulement de la tradition hunno-magyare, dont la véracité a été contestée à plusieurs reprises, <sup>2</sup> ni des sources orientales et byzantines qui parlent des Hongrois comme d'un peuple turc, mais nous pensons avant tout au caractère ethnique et à l'organisation politique et militaire du peuple hongrois parti pour la conquête de sa patrie actuelle. Les récentes recherches linguistiques ont établi la présence de très anciens éléments turco-bulgares <sup>3</sup> dans la langue hongroise <sup>4</sup>. Et tout récemment, M. Zoltán Gombocz, l'auteur d'une étude approfondie sur ces emprunts, justifiant ainsi en partie des hypothèses qui semblaient vieilles, a admis que les Hongrois vivant dans le voisinage des Turco-Bulgares descendants des Huns ont reçu de ceux-ci la tradition légendaire des Huns, qu'ils ont emportée ensuite avec eux-mêmes dans leur patrie nouvelle <sup>5</sup>. Cette hypothèse de M. Gombocz a été la première tentative faite pour trouver une solution apte à combler le fossé qui sépara l'exclusivisme de la théorie finno-ougrienne des linguistes, du scepticisme irrésolu des historiens.

En effet, la théorie que nous allons exposer ci-après essaie

1. Sur ces polémiques v. Z. Gombocz, *Bulgarisch-türkische Lehnwörter im Ungarischen* (Mémoires de la Soc. Finno-Ougrienne, XXX).

2. Hunfalvy P., *op. cit.*, pp. 292, 388 ; Petz G., *A magyar hunmonda*, (Les légendes hunniques des Hongrois), Budapest, 1885 ; Bleyer J., *A magyar hunmonda germán elemei* (Les éléments germaniques des légendes hunniques des Hongrois), Szazadok, 1905.

3. Il s'agit ici, en parlant des Bulgares, toujours d'un peuple turco-tartare.

4. Gombocz, *op. cit.*, p. 187.

5. *Magyar Nyelv*, XVII [1921], 21.

de fournir cette solution. Elle part des données de l'histoire des mœurs et des institutions que la linguistique a mises au jour, en même temps qu'elle utilise les enseignements de l'ethnographie et de l'archéologie comparées.

Le hongrois appartient au groupe ougrien des langues finno-ougriennes. Ses plus proches parents sont les langues dites ougriennes de l'Ob' : le vogoule et l'ostiak. Le hongrois d'un côté, les langues ougriennes de l'Ob' de l'autre descendent évidemment d'une langue commune, l'ougrien primitif. Dès lors nous devons supposer à une époque fort ancienne l'existence d'un peuple ougrien primitif et, après la sécession, l'existence d'un groupe dont la langue a évolué séparément dans le sens de la langue hongroise. Nous appellerons ce groupe **le peuple magyaro-ougrien**.

Les éléments finno-ougriens de la langue hongroise nous permettent de retracer à grands traits la vie et les mœurs des Magyaro-Ougriens <sup>1</sup>. Leur nourriture provenait en partie de la chasse et de la pêche. C'est cette époque qui nous laisse les noms de l'arc et de la flèche (*íj, nyíl*), avec leurs familles, ceux du filet et du bateau (*háló, hajó*), et plusieurs noms de poissons et d'autres animaux servant de nourriture ou recherchés pour leur fourrure. Cependant ils avaient déjà quelques animaux domestiques : des chiens, des chevaux et probablement aussi des moutons (*kutya, ló, juh*) <sup>2</sup>. Néanmoins la plupart des mots concernant les produits animaux présentent un caractère qui les laisse difficilement rapporter à l'élève des animaux domestiques. En outre, ces Magyaro-Ougriens savaient traire (*fejni*) leurs animaux <sup>3</sup>. Toutefois le nom de la selle (*nyereg*) montre que le cheval leur servait déjà de monture. Un seul mot, et encore celui-là douteux, permet de conclure sur la culture des végétaux <sup>4</sup>. Le souvenir de leurs habitations nous est conservé dans un mot qui signifie « maison » en hongrois (*ház*), mais « cabane, tente » dans les langues parentes. Tout ce que nous savons de leur

1. Pour les mots cités cf. Szinnyei J., *Magyar nyelvhasználat*, Budapest, 1920, 6<sup>e</sup> édition ; nous remontons aux travaux spéciaux toutes les fois qu'ils diffèrent des résultats de M. Szinnyei.

2. E. Setälä, *Journal de la Soc. Finno-Ougrienne*, XVII, 4, p. 18.

3. Budenz, *Magyar-Ugor Szótár*, p. 504 ; Gombocz, *op. cit.*, p. 189.

4. Magy. *köles*, « millet » finn. *kytvä* « semer ».

vêtement, c'est qu'il avait des manches (*ujj*) ; dès lors, ils ne se contentaient point d'envelopper leur corps dans des peaux ou dans d'autres matières.

Quant aux travaux domestiques et aux ustensiles de ménage, nous devons mentionner d'abord la notion de « faire bouillir » (*főzni*) ; ils avaient aussi des marmites (*fazék*), mais le mot ne permet pas de conclure sur la matière première <sup>1</sup>. Par l'intermédiaire d'un peuple aryen ils apprirent la préparation d'une sorte de bière <sup>2</sup>. Le nom actuel de l'asseau en hongrois (*szalu*) désigne originairement une sorte de hache, celui du clou (*szeg*) voulait dire d'abord « coin » ou tout au plus « cheville de bois ». Ils avaient des alènes (*ár*), savaient forer (*furni*) et filer (*fonni*) les filaments d'une plante textile. Les verbes exprimant l'action d'affiler, d'aiguiser (*fenni*, *köszörülni*) et de lier (*kötni*) permettent peut-être de conclure sur la façon dont ils perfectionnaient leurs outils. A ces notions primitives se joint une connaissance assez considérable des métaux, ce qui est même un peu étonnant à ce degré de civilisation. Les noms du fer (*vas*), de l'argent (*ezüst*), de l'or (*arany*), de l'étain (*ón*) et du plomb (*ólom*) datent de l'époque magyaro-ougrienne. Il est à noter cependant qu'à l'exception de « plomb » les mots correspondants des langues finno-ougriennes présentent des significations qui varient souvent d'une langue à l'autre.

Sur les peuples ougriens de l'Ob', les plus proches parents des Hongrois, nous n'avons point de renseignements avant le <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle <sup>3</sup>. A partir de cette époque jusqu'au <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle les descriptions nous en parlent comme de tribus vivant de la chasse et de la pêche. En été, saison de la migration des

1. Parmi les mots correspondants des autres langues la signification « chaudière, chaudron » prédomine. Cf. Setälä, *Nyelvtud. Közlemények*, XXVI, 404, par contre id. *Journal de la Soc. F.-Ou.*, XXX, [1913-18], 75.

2. Setälä, *J. S. F.-Ou.*, XXX, 5, p. 79.

3. N. Witsen, *Noord en Ost Tartaryen*. 1<sup>re</sup> vol. (3<sup>e</sup> éd.) et 2<sup>e</sup> vol., Amsterdam, 1785 ; 1<sup>re</sup> éd., 1672 ; J. B. Müller, *Das Leben und die Gewohnheiten der Ostiaken (Das veränderte Russland)*, Francfort, 1721 ; P. S. Pallas, *Reisen durch verschiedene Prov. des Russ. Reiches*, I-III. S'-Pétersbourg, 1773-1776 ; J. G. Georgi, *Russland*, Leipzig, 1783 ; M. A. Castrén, *Ethnol. Vorlesungen*, S'-Pétersbourg, 1857 ; Hunfalvy P., *A' vogul föld és nép*, Pest, 1864 ; A. Ahlquist, *Unter Wogulen und Ostjaken (Acta Soc. Scient. Fennicae, XIV.)* Helsingfors, 1885 ; S. Patkanov, *Die Irtysh-Ostjaken und ihre Volkspoesie*, I, S'-Pétersbourg, 1897. Cf. encore le *Journal de la Soc. Finno-Ougrienne*.

poissons, ils se tenaient de préférence sur les bords des grands fleuves ; pendant la saison dure, retirés près des rivières, dans leurs habitations d'hiver, ils passaient le temps à chasser les bêtes pour se nourrir de leur chair ou se procurer leur fourrure. Dans les régions septentrionales ils élevaient des rennes, plus au sud quelquefois des moutons, des chevaux, des vaches et même — à en croire certaines relations — des porcs. Les voyageurs sont unanimes à constater que l'élève des animaux domestiques est insignifiante chez ces peuples, et elle paraît un privilège des riches. La culture des plantes n'était connue que par endroits et les relations anciennes en attribuent la notion expressément à l'influence de voisins plus civilisés. Ce tableau présente des formes encore plus primitives si l'on consulte les chants épiques des Ougriens de l'Ob'. En effet, il n'y est question que de pêche et de chasse ; les animaux domestiques, — cheval, bœuf, mouton, — y constituent la propriété des êtres divins <sup>1</sup>. Ce caractère de peuple chasseur et pêcheur, pour qui la production agricole est une occupation secondaire et d'ailleurs fort peu pratiquée et connue, dut être général parmi les peuples finno-ougriens ; du moins les sources historiques semblent appuyer cette hypothèse. La caractéristique que Tacite a donnée des *Fenni* <sup>2</sup> nous paraît sans doute exagérée si l'on en juge d'après les données des langues finnoises de la région baltique ; d'autre part les sources historiques permettent de conclure que les Tavastes de Finlande vivaient de pêche et de chasse encore au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle <sup>3</sup>. Les termes hongrois de la vie économique ne montrent pas qu'on eût donné de l'importance aux occupa-

1. Hunfalvy P., *A' vogul föld és nép* ; Patkanov, *Die Irtysch-Ostjaken*, II, St.-Petersbourg, 1900 ; Munkacsi B., *Vogul Népköltési Gyűjt.*, I, 1-2 fasc. ; II, 1-3 fasc. ; III, 1<sup>re</sup> fasc. ; IV, 1<sup>re</sup> fasc. ; Budapest, 1893-1921 ; id. *Keleti-Szemle*, III-X ; Papay J., *Osztjak Népk. Gyűjt.* (Zichy Jenő gr. *Harmadik ázsiai utazása*, V), 1909 ; id. *Die ostjakischen Heldenlieder Regulys*, Journ. Soc. F.-Ou., XXX, [1913-18], 36.

2. Germania, 46 ; d'après Lehrberg (*Untersuchungen*, p. 200 ss.), Hackman *Ältere Eisenzeit*, I, 339), Setälä (*Maailman historia*, II), la description se rapporte aux Lapons ; K. B. Wiklund (*Mém. Soc. F.-Ou.*, X, 21), Szinyei (*Finnisch-Ugrische Sprachwissenschaft*, p. 16), K. Müllenhof (*Deutsche Altertumskunde*, II<sup>2</sup>, 52), Castrén (*Ethn. Vorlesungen*, p. 192) l'appliquent aux Finnois.

3. H. G. Porthan, *Opera selecta*. Helsingfors. 1859-73 ; I, 164-190 ; IV, 266, 268 ; A. Hackman, *Die ältere Eisenzeit in F.*, I, 308.



tions agricoles et l'on ne se trompe pas à supposer que les Magyar-Ougriens vivaient principalement de chasse et de pêche ainsi que leurs parents de race. Les descriptions des tentes-cabanes, des vêtements de peau et des outils primitifs des Ougriens de l'Ob' s'accordent aussi avec les données de la langue hongroise.

Les sources du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> et du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècles ne mentionnent jamais que les Ougriens de l'Ob' connussent l'utilisation des métaux. Par contre, les relations rapportent, jusqu'au <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, un usage de ces peuples, fort instructif à notre point de vue. Ils ont l'habitude, disent les voyageurs qui les ont visités, de procéder à des cérémonies expiatoires quand ils ont tué un ours à la chasse. Ils croient obtenir son pardon en se déchargeant de la responsabilité sur les Russes qui ont fabriqué leurs haches et leurs flèches et plus tard leurs fusils<sup>1</sup>. A en croire la plupart de ces relations, parmi ces peuples le métier de forgeron est inconnu<sup>2</sup>. Un ethnographe contemporain, contre son attente, n'en a trouvé aucun au cours de ses longs voyages<sup>3</sup>. Les chants héroïques et religieux mentionnent, il est vrai, certains êtres divins qui savent forger le fer, mais ceux-ci encore ne font que transformer des outils tout faits. Dès lors, même les noms hongrois de métaux ne peuvent être les souvenirs d'une civilisation supérieure.

Les environs du confluent de la Kama et de la Volga furent le centre d'une civilisation spéciale au point de vue archéologique ; cette civilisation s'étendait à l'Ouest jusqu'à l'Oka, à l'Est au delà de l'Oural jusqu'à la région de l'Irtych. Chronologiquement elle remonte à l'âge du bronze pour la Russie Orientale ; elle s'est maintenue par endroits jusqu'au <sup>vii</sup><sup>e</sup> siècle après J.-C. Or, les régions de la Volga moyenne et de la Kama inférieure peuvent être considérées comme la patrie ancienne des peuples finno-ougriens<sup>4</sup> ; ces

1. Witsen, *op. cit.*, II, 632 ; E. Isbrantes Ides, *Voyage de Moscou à la Chine*, (J. F. Bernard, *Recueil de voyages au Nord*, t. VIII), Amsterdam, 1727 ; J. B. Müller, *op. cit.*, p. 204 ; Patkanov, *op. cit.*, I, 127.

2. Ahlquist, *op. cit.*, p. 171 ; Munkacsi, *Vogul Népk. Gyűjt.*, I, 0123 ; Patkanov, *op. cit.*, I, 107.

3. U. T. Sirelius, *Journal Soc. F.-Ou.*, XXII, 1, p. 52.

4. E. Setälä, *Suomensukuisten kansojen esihistoria* (*Maailmanhistoria*, II, p. 495).

régions n'étaient habitées jusqu'à l'expansion des Russes que par des peuples finno-ougriens. Cette civilisation est caractérisée surtout par les **outils d'os**, malgré quelques rares vestiges de métallurgie : objets de fer, de cuivre et moules. Une partie des objets trouvés rappelle la période magdalénienne, d'autres semblent d'œuvres de copies d'objets métalliques. Les fouilles montrent que ces peuplades se groupaient autour de petits noyaux fortifiés, possédaient des animaux domestiques, même des chevaux : quelques mors et accessoires de mors le prouvent. Mais ces trouvailles sont si rares qu'on ne saurait croire à l'usage général de cet animal chez ces peuples, comme c'est le cas chez les peuples nomades <sup>1</sup>.

Les mots se rapportant à l'état social et intellectuel des Magyar-Ougriens représentent le même degré de civilisation que ceux qui nous ont révélé leurs conditions matérielles. Les termes qui désignent les relations de famille montrent une vie de famille considérablement développée. Un mot qui signifie aujourd'hui « Monsieur », « seigneur » (*ur*) avait originairement le sens de « chef de clan » ou « prince » si on le rapproche du mot *ostliak* correspondant <sup>2</sup>. Le mot *had* signifiait « troupe, combat », mais aussi « clan ». L'arc et la flèche (*ij*, *nyil*) leur servaient d'armes. Deux mots hongrois de cette époque désignent le sorcier, tous deux sont en rapport avec l'idée de la guérison (*jós*, *javas* ; *orvos*) <sup>3</sup>. Une expression garde le souvenir des extases mystiques (*réülés*) <sup>4</sup>. En dehors du nom de l'âme (*lélek*) le nom d'une maladie (*iz*) a conservé le souvenir de la croyance à une âme secondaire qui était comme l'ombre de la première <sup>5</sup>. Un autre nom de maladie (*hagymáz*) qui désigne aujourd'hui la fièvre typhoïde, représente à l'âge préhistorique un esprit malin ou un dieu malfaisant qui apporte la maladie.

1. A. M. Tallgren, *L'époque dite d'Ananino dans la Russie orientale* (Finska Fornminnesförenigens Tidskrift, XXXI), id., *Collection Zaoussailov*, I, II, Helsinki, 1916, 1918.

2. Munkacsy Bernat, *Arja és kaukázusi elemek a finn-magyar nyelvében* (Éléments aryens et caucasiens dans les langues finno-ougriennes). Budapest, 1901, I, 615.

3. Setälä, *J. S. F.-Ou.*, XVII, 4, p. 50 ; Y. Wichmann, *Finnisch-ugrische Forschungen*, I, 99-104.

4. Budenz, *Magyar-Ugor Szótár*, pp. 659, 661.

5. H. Paasonen, *J. S. F.-Ou.*, XXVI, 4, pp. 1-6.

Les sources de l'histoire des peuples finno-ougriens nous parlent souvent des petits États et des princes des Ougriens de l'Ob'. Les descendants de certaines dynasties ont gardé jusqu'à nos jours les vestiges de leur ancienne souveraineté. Les relations de voyage et les chants héroïques nous font croire que leur pouvoir s'étendait à peine au delà du clan. On ne peut guère supposer que ces peuplades soient jamais arrivées à une étape relativement avancée de la vie sociale : même l'organisation en tribus devait leur être inconnue. Dès lors, on ne trouve nulle trace de conscience nationale chez ces Ougriens de l'Ob'. C'est à peine si de temps en temps plusieurs clans se réunirent sous un prince habile et guerrier en vue de la défense ou de la vengeance commune. Dans les affaires de moindre importance le chef de clan avait le droit de décision ; d'ailleurs la *vendella* dominait et réglait les affaires entre clans. Leurs chants épiques ne parlent que de vengeance sanglante et d'enlèvement de femmes. Dans les temps anciens le prince était probablement le chef religieux du peuple<sup>1</sup>. Ces princes furent quelquefois déifiés après leur mort, et reçurent des idoles et des offrandes. La vie religieuse se bornait au chamanisme, aux croyances animistes, — telle que la notion d'une âme double : corporelle et secondaire — aux sorcelleries préanimistes et à la magie sympathique. Le but des cérémonies était toujours d'obtenir des provisions alimentaires ou la guérison. Quelques divinités supérieures et même un être suprême figuraient dans la mythologie des Ougriens de l'Ob'. Ils vénéraient certains animaux comme saints, en premier lieu l'ours, ensuite l'élan, le renne, le cheval, le loup, l'aigle, le hibou, le cygne, l'oie, le canard, le plongeon, l'aigle pêcheur, le serpent et le brochet. En hongrois le nom de l'ours (*medve*) est emprunté à une langue slave : le magyaro-ougrien n'avait sans doute à la place de ce mot qu'une tournure périphrastique ou une autre désignation respectueuse. De même la langue magyare emploie des épithètes périphrastiques pour nommer le cerf et le loup.

1. K. F. Karjalainen, *Anz. d. F. U. F.*, VI, 14 ; Palkanov, *Irtysch-Ostjaken*, I, 121.



(*szarvas, farkas* = cornutus, caudatus). Les noms hongrois du hibou (*bagoly*), du cygne (*hattyu*), de l'oie (*lud*), du serpent (*kigyó*), probablement celui de l'aigle (*sas*) sont d'origine finno-ougrienne. On aurait donc tort d'attribuer aux Magyaro-Ougriens un état social et intellectuel supérieur à celui des peuples ougriens de l'Ob' <sup>1</sup>.

A la vérité, jusqu'à l'ère moderne aucun peuple finno-ougrien n'est parvenu à se constituer une grande organisation sociale, à l'exception des Hongrois de l'histoire. Leur vie de peuple pêcheur et chasseur les groupait naturellement dans les zones forestières riches en poisson et en gibier. Leur expansion fut lente, selon toute vraisemblance ; ce fut plutôt une diffusion <sup>2</sup>. Les montagnes de l'Oural ne constituaient point de barrière à cette expansion : la culture d'Ananino avec ses objets d'os s'étend au delà de l'Oural, et d'ailleurs les tribus ougriennes de l'Ob' sont des arguments vivants sous ce rapport. Certains mots hongrois désignent des animaux et des plantes qu'on trouve seulement dans la zone moyenne de l'Oural et dès lors la première patrie des Magyaro-Ougriens doit être cherchée dans cette région. Le hérisson (*sül*) ne franchit pas l'Oural ; il est inconnu en Sibérie <sup>3</sup> ; l'abeille (*méh*) a originairement la même limite ; on peut tout au plus admettre qu'avant son importation en Sibérie elle était connue jusqu'à la région de l'Ob' et de l'Irtych <sup>4</sup>. Une seule espèce d'ormeau, l'*ulmus montana*, dépasse à l'est la ligne de l'Oural aux environs de la montagne Iourmà ; on la retrouve encore, paraît-il, près d'Irbit <sup>5</sup>. Tels sont les arguments positifs qui nous font chercher la patrie des Magyaro-Ougriens dans la zone de l'Oural ou dans les régions avoisinantes. Voici encore deux

1. Le recueil le plus complet des documents sur la vie religieuse des Ougriens de l'Ob' est l'ouvrage de Munkacsi : *Vogul Népköltési Gyűjtemény*, I suppl. ; II, fasc. 2 ; cf. les articles en langue allemande du même auteur dans *Keleti Szemle*, t. III à t. X.

2. Sur les Finnois baltiques cf. Hackmann, *Aeltere Eisenzeit Finnlands*, I, 354.

3. P. Pallas, *Zoographia Rosso-Asiatica*, Petropoli, 1811 ; I, 137.

4. Fr. Th. Köppen, *Das Ausland*, t. LXIII, p. 101 ; Witsen, *Noord en Oost Tart.*, 3<sup>e</sup> éd., II, 631.

5. Fr. Th. Köppen, *Geogr. Verbreitung der Holzgewächse*, I. (Beitr. zur Kenntnis des russischen Reiches, Dritte Folge V), p. 383 à 393.

arguments négatifs et, par conséquent, un peu moins probants : la langue hongroise n'a pas de mot finno-ougrien pour « chêne », et le nom de la « noisette » est d'origine douteuse. Or la zone du chêne au nord et au sud n'atteint pas les régions des rivières Tchoussovaya et Sylva ; elle suit la ligne de l'Oufa pour ne rejoindre l'Oural que dans sa section inférieure <sup>1</sup>. Le chêne a un nom commun dans les langues finno-ougriennes, excepté les langues ougriennes de l'Ob' et le hongrois. En effet, les Ougriens de l'Ob' habitent en dehors de la zone du chêne et peut-être a-t-on le droit de chercher une explication analogue pour l'absence de ce mot chez les Magyar-Ougriens. L'habitat de la noisette coïncide à peu près avec celui du chêne. Ainsi l'on doit chercher la patrie la plus ancienne des Magyar-Ougriens en deçà de l'Oural dans la région de la Tchoussovaya et sur les pentes orientales de l'Oural dans la section correspondante. Au xviii<sup>e</sup> siècle, le territoire était encore habité par les Vogoules qui s'étendaient même un peu vers le nord <sup>2</sup>. L'habitat actuel des peuples finno-ougriens et aussi leur répartition par affinités linguistiques obligent à supposer que dans cette famille de peuples les Magyar-Ougriens devaient former le groupe le plus éloigné vers l'Est <sup>3</sup>.

(Budapest)

Comte ÉTIENNE ZICHY.

1. *Ibid.*, II, 76 à 141.

2. Cf. Georgi, *Russland*, p. 68 ; Lehrberg, *Untersuchungen*, St-Petersb., 1816, p. 21.

3. Cette étude est un résumé de mon livre intitulé *A magyarság őstörténete és műveltsége a honfoglalásig*. (L'histoire et la civilisation primitive des Hongrois jusqu'à la conquête de leur patrie actuelle) qui forme le fascicule I, 5 du Manuel de linguistique hongroise (*Magyar Nyelvtudomány Kézikönyve*). La seconde partie de cette étude traitera du problème turco-magyar.